



# Dynamique de l'Inflation en Zambie

*Jonathan M Chipili*

Juillet 2021 / No.742

## Résumé

Cette étude évalue les déterminants empiriques de l'inflation en Zambie sur la période 1994(Q1)-2019(Q4). Un modèle à correction d'erreur unique est utilisé dans lequel les déterminants sous-jacents des composantes alimentaires et non alimentaires de l'inflation ainsi que les contraintes d'approvisionnement sont incorporés dans l'équation d'inflation globale. Les résultats empiriques révèlent que les sources à long terme de l'inflation globale sont déterminées sur le marché du secteur extérieur où le taux de change et les prix mondiaux des produits non-alimentaires déterminent les prix intérieurs. À court terme, l'inflation globale est influencée par les mouvements du taux de change,

les ajustements des prix de l'énergie, l'inflation importée d'Afrique du Sud et les changements des prix du maïs (contraintes d'approvisionnement). En outre, les résultats montrent que l'inflation globale présente une persistance et une saisonnalité. De plus, les deux sous-composantes de l'inflation présentent des comportements caractéristiques différents. Cela souligne l'importance d'utiliser une approche désagrégée pour modéliser l'inflation afin d'améliorer le contenu de l'information et la réponse politique. Trois leçons politiques peuvent être tirées de ces résultats empiriques. L'influence dominante du taux de change sur l'inflation globale et ses sous-composantes mérite une attention politique sérieuse nécessitant des actions cohérentes pour freiner la dépréciation excessive du Kwacha par rapport au dollar américain. Dans le cas de la transmission de l'inflation importée, l'expansion et la diversification de la base manufacturière pour limiter la forte dépendance actuelle aux importations de biens de consommation et d'équipement finaux restent une priorité politique. Enfin, le rôle des chocs d'approvisionnement, évident dans l'impact des prix du maïs sur l'inflation, nécessite des réformes immédiates et significatives dans le secteur de l'agriculture pour stimuler la productivité en utilisant des techniques modernes telles que l'irrigation pour réduire la dépendance aux pratiques pluviales.

## Introduction

La Zambie a connu des épisodes prolongés de forte inflation avant le milieu des années 1990. L'inflation, qui était inférieure à 1 % en 1964, a rapidement augmenté par la suite et a dépassé 180 % en 1993. Les principaux moteurs de l'inflation durant cette période ont été la croissance excessive de la masse monétaire induite par le financement du déficit budgétaire, la répercussion de la forte dépréciation du Kwacha<sup>1</sup> et les chocs d'offre (Mwenda, 1997 ; Mwansa, 1998 ; Pamu et Simuchile, 2004 ; Mutoti, 2006). Cependant, suite à la mise en œuvre de réformes économiques au début des années 1990, l'inflation a fortement décéléré pour passer sous la barre des 30 % en 1997. Au milieu de l'année 2000, l'inflation était tombée à un chiffre et restait ancrée autour de 10 %. Cependant, l'inflation a rebondi et s'est accélérée pour atteindre 21,1 % en décembre 2015, contre 7,9 % en décembre 2014, avant de redescendre à 6,6 % en 2017. L'augmentation de l'inflation au cours de cette période est principalement

---

1 Afin d'éliminer le marché parallèle des devises qui avait émergé pendant le régime fixe, d'améliorer l'allocation des devises précédemment attribuées sur des critères autres que le prix, et de permettre à l'offre et à la demande d'interagir dans la détermination du taux de change, le Kwacha a pu flotter par rapport aux principales devises en octobre 1985 via un système d'enchères néerlandaises. Cependant, les enchères ont été suspendues en janvier 1987 et un système de taux de change fixe a été rétabli après que le Kwacha ait perdu plus de 530 % de sa valeur par rapport au dollar américain sur une période de 16 mois.

due à la dépréciation significative du Kwacha par rapport au dollar américain<sup>2</sup>, à l'ajustement à la hausse des prix à la pompe du carburant et à la réduction de l'offre de certains produits alimentaires, principalement le maïs - l'aliment de base.

Des taux d'inflation élevés peuvent nuire à la stabilité macroéconomique et, par la suite, imposer des coûts énormes à l'économie qui, en fin de compte, entraînent une baisse du niveau de croissance économique à long terme. En outre, l'inflation crée de l'incertitude pour les entreprises qui investissent et les consommateurs qui dépensent, redistribue les revenus, génère des coûts de menu par des ajustements de prix fréquents et érode la compétitivité extérieure du pays. C'est pour cette raison que l'inflation reste une variable macroéconomique largement étudiée. En dépit d'une longue histoire d'intérêt pour la recherche, les décideurs politiques et les universitaires continuent de se concentrer sur l'inflation et l'importance de l'inflation est désormais intégrée dans la plupart des statuts des banques centrales en tant que résultat essentiel (Aron et Muellbauer, 2008). Par exemple, en Zambie, la stabilité des prix est incorporée dans la section 4(1) de la loi n° 43 de 1996 de la Banque de Zambie en tant que fonction principale.

Dans l'ensemble, aucune théorie ne peut expliquer l'inflation de manière adéquate, et encore moins identifier un facteur dominant de l'inflation (Durevall et al., 2013). Dans un contexte d'économie ouverte, l'inflation est supposée provenir des secteurs monétaire et étranger agissant par le biais de la demande de monnaie et de la parité de pouvoir d'achat, respectivement (Durevall et Ndung'u, 2001). Généralement, des facteurs liés à la demande et à l'offre sous-tendent l'inflation. Les facteurs liés à la demande sont ceux qui augmentent la demande globale dans l'économie par le biais de politiques monétaires et fiscales expansionnistes. Les facteurs liés à l'offre reflètent les augmentations du coût de production associées à des salaires plus élevés, des augmentations du prix des intrants, des prix plus élevés des produits de base ou de l'énergie, des prix plus élevés des importations et des augmentations de taxes. Les contraintes de l'offre alimentaire intérieure, les hausses des prix alimentaires mondiaux qui finissent par augmenter les prix alimentaires intérieurs, les changements de politique et les chocs extérieurs tels que les mauvaises récoltes et les hausses des prix de l'énergie sont d'autres facteurs d'inflation largement cités. Il est noté que la faiblesse des cadres institutionnels, l'étroitesse des marchés financiers et la concurrence imparfaite entre les banques ont tendance à entraver la maîtrise de l'inflation dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne (Durevall et al., 2013).

---

2 La forte dépréciation du Kwacha s'explique principalement par un déficit budgétaire plus élevé que prévu, la chute des prix du cuivre due à une croissance plus lente que prévu en Chine, le creusement du déficit de la balance courante et le renforcement du dollar américain.

Comme Diouf (2007), Durevall et al. (2013) et Adam et al. (2016), cette étude utilise une approche de modèle à correction d'erreur (MCE) à une équation pour analyser les moteurs de l'inflation globale en Zambie sur la période 1994-2019 (post-libéralisation) en utilisant des données trimestrielles. Les déterminants à court et à long terme des sous-composantes de l'inflation sont incorporés dans un modèle d'inflation à équation unique. Les déterminants à court terme comprennent des facteurs de contrôle dans le modèle d'équilibre à long terme pour la monnaie et les prix domestiques alimentaires et non-alimentaires, ainsi que d'autres facteurs potentiels suggérés par différents modèles théoriques et la littérature empirique. Les déterminants à long terme sont dérivés des relations d'équilibre spécifiées dans les marchés monétaire et extérieur à partir desquelles les équations de correction des erreurs sont obtenues.

Mwenda (1997), Mwansa (1998), Pamu et Simuchile (2004) et Mutoti (2006) ont adopté une approche agrégée pour modéliser l'inflation en Zambie. Cependant, la littérature récente, notamment en ce qui concerne la prévision de l'inflation, met l'accent et recommande une approche désagrégée utilisant les sous-composantes de l'indice des prix. Les sous-composantes fournissent un contenu d'information plus élevé et augmentent la précision de la prévision de l'inflation. Ceci est particulièrement utile si les propriétés dynamiques des composantes individuelles composant l'indice des prix à la consommation (IPC) varient. L'utilisation de sous-composantes permet d'éviter le problème consistant à forcer chaque composante de l'IPC à avoir la même spécification et la même réponse aux facteurs potentiels. L'approche de modélisation agrégée de l'IPC suppose que l'élasticité des facteurs est la même pour toutes les composantes de l'IPC (Aron et Muellbauer, 2008). En outre, une approche désagrégée permet de mieux comprendre les causes sous-jacentes de l'inflation et permet aux banques centrales de réagir de manière appropriée en adoptant un cadre de réponse robuste qui tient compte des influences structurelles sur l'inflation (Akinboade et al., 2004). Avec cette approche, chaque composante constituant la mesure de l'inflation est estimée séparément, en considérant ses facteurs sous-jacents, puis incorporée dans l'équation de l'IPC agrégé.

Dans cette étude, l'inflation alimentaire et non-alimentaire (les deux principales composantes de l'IPC) sont estimées séparément sur la base de leurs facteurs sous-jacents sur la période 1994(Q1) - 2019(Q4). À son tour, le modèle d'inflation globale incorpore les facteurs sous-jacents des deux sous-composantes de l'IPC. En outre, les modèles d'inflation alimentaire et globale prennent en compte les chocs d'offre dû à la part importante de l'alimentation dans le panier de l'IPC. Ceci est fait pour éviter d'obtenir des estimations biaisées et de mal orienter les décisions politiques. Cet aspect de l'analyse de l'inflation est absent des études précédentes sur l'inflation en Zambie. L'importance de l'agriculture en Zambie se reflète dans la

part importante de l'alimentation (55 %) dans le panier de l'IPC et nécessite donc une inclusion explicite des chocs d'approvisionnement ou de production agricole dans la modélisation de l'inflation. En outre, l'IPC alimentaire est dominé par le maïs (sous-groupe pain et céréales), l'aliment de base. Par conséquent, les changements de la production de maïs dus aux variations des conditions météorologiques ont des effets importants sur l'inflation des produits alimentaires et, par conséquent, sur l'inflation de l'IPC global. Ceci est largement attribué à la forte dépendance de la production agricole aux précipitations en Zambie. Durevall et al. (2013) ont suggéré que les prix alimentaires mondiaux et la production agricole nationale devraient être explicitement inclus dans les modèles empiriques de l'inflation dans les économies en développement où l'IPC est dominé par les prix alimentaires afin de garantir des résultats robustes.

Durevall et Ndung'u (2001) ont utilisé un modèle MCE à une équation dans lequel le taux de change, les prix étrangers et les termes de l'échange se sont avérés être les principaux moteurs de l'inflation au Kenya à long terme. À court terme, l'inflation était principalement influencée par la croissance de la masse monétaire et les prix du maïs. Diouf (2007) a également utilisé une approche à équation unique pour modéliser l'inflation au Mali et a conclu que les sources de l'inflation à long terme sont de nature monétaire et externe. À court terme, les contraintes liées à l'offre, principalement les précipitations, ont un impact sur l'inflation avec un décalage. En outre, en utilisant une approche MCE à une équation pour modéliser l'inflation pour le Tchad, Kinda (2011) a identifié les précipitations, les prix étrangers, le taux de change et les dépenses publiques comme des facteurs clés, et que les chocs pluviométriques et les changements dans les prix étrangers ont tendance à persister pendant de plus longues périodes. Adam et al. (2016) ont estimé des modèles à équation unique à déterminants multiples pour l'inflation globale et ses principales composantes (alimentation, énergie et inflation de base) en Tanzanie. Ils ont établi les facteurs liés à l'offre dans la conduite de l'inflation domestique alimentaire et énergétique, tandis que les facteurs liés à la demande sont cruciaux pour expliquer l'inflation de base.

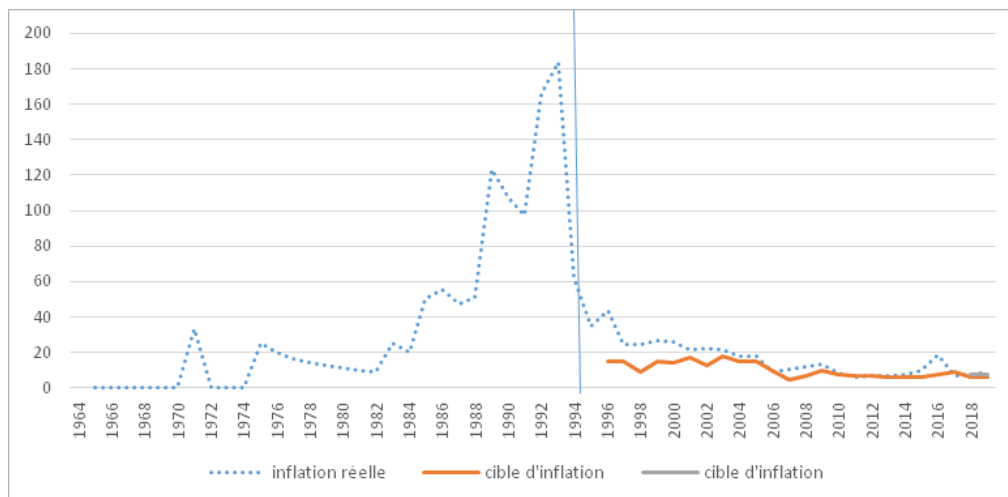
Les résultats empiriques révèlent que les sources à long terme de l'inflation globale sont déterminées sur le marché du secteur extérieur où le taux de change et les prix mondiaux des produits non-alimentaires déterminent les prix intérieurs. À court terme, l'inflation globale est influencée par les mouvements du taux de change, les ajustements des prix de l'énergie, l'inflation importée d'Afrique du Sud et les changements des prix du maïs (contraintes d'approvisionnement). En outre, l'inflation globale présente une persistance et une saisonnalité. En outre, les deux sous-composantes de l'inflation présentent des comportements caractéristiques différents.

## Brève description de l'inflation en Zambie

L'inflation était relativement stable avant 1974, à l'exception d'un pic en 1971 (figure 1). Cependant, les pressions inflationnistes se sont intensifiées à partir de 1975 et ont atteint 9,1 % en 1982. L'inflation a atteint un pic de 183,3 % en 1993. L'accélération de l'inflation au cours de la période 1982-1993 était principalement due à l'impact du financement d'un important déficit budgétaire par des emprunts de la banque centrale et à la répercussion de la dépréciation significative du Kwacha par rapport au dollar américain après le flottement initial du Kwacha via un système d'enchères entre 1985 et 1987.

L'inflation a fortement diminué en 1994 pour atteindre 61,9 %, mais elle est restée relativement élevée. Cette baisse est intervenue après la mise en œuvre de réformes économiques visant à rétablir la stabilité macroéconomique, au cours desquelles une stratégie désinflationniste agressive a été privilégiée après une période prolongée de stagflation. Ces réformes comprenaient la libéralisation du commerce et des changes, la déréglementation des prix et une gestion financière plus stricte. En outre, le gouvernement a mis en place un système de budget de caisse complété par des mesures de politique monétaire strictes pour limiter l'expansion monétaire excessive (Banque de Zambie, 1994).

**Figure 1. Inflation réelle et cible (variation annuelle en %) : 1964-2019**



Source: Agence des statistiques de Zambie, Banque de Zambie, et calculs de l'auteur.

L'inflation s'est modérée après 1994, passant sous la barre des 20 % en 2005, avant de tomber à un chiffre (8,2 %) en 2006, après plus de trois décennies. Cependant, en octobre 2015, l'inflation a fortement augmenté pour atteindre 14,5 % et a culminé

à 22,9 % en février 2016. Cela a fait suite à une forte dépréciation du kwacha par rapport au dollar américain, occasionnée par la baisse des prix du cuivre attribuée au ralentissement en Chine, l'incertitude quant aux performances du secteur minier (Glencore réduisant ses activités à Mopani), l'appréciation du dollar américain, la détérioration de la balance des comptes courants, le creusement du déficit budgétaire, la dégradation de la notation souveraine et l'impact des pénuries d'électricité sur l'activité économique (Bank of Zambia, 2015).

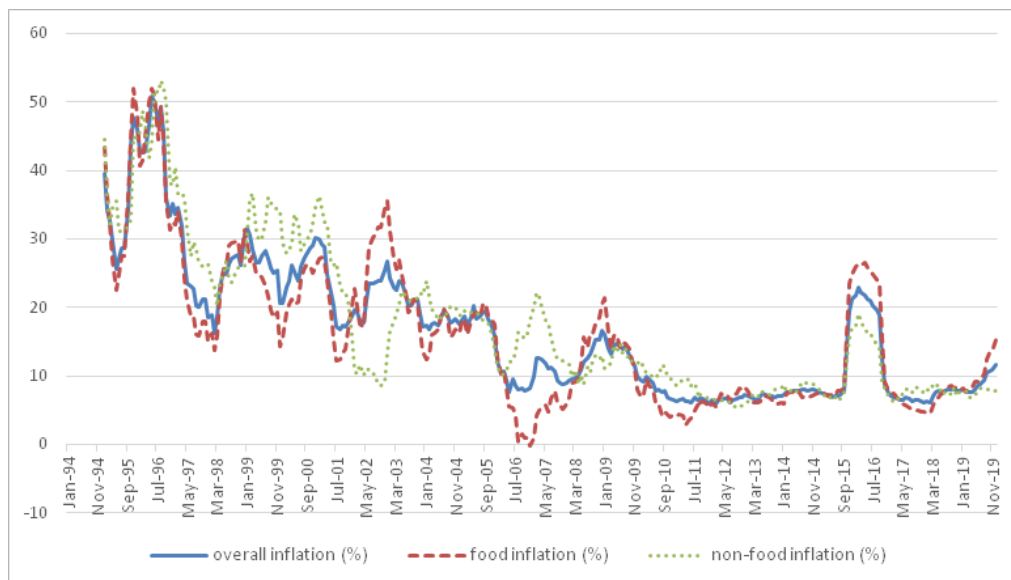
L'inflation a toutefois décéléré pour passer sous la barre des 10 % à la fin de 2016, les effets de base s'étant dissipés. Cependant, les pressions inflationnistes sont réapparues vers la fin du deuxième trimestre de 2019, conduisant à une inflation dépassant la fourchette cible de 6 - 8 % à la fin de l'année. Le gouvernement a introduit une fourchette cible de 6 - 8 % en 2018 comme précurseur du ciblage de l'inflation. Une observation notable sur la dynamique de l'inflation au cours de la période de l'échantillon est qu'elle a globalement eu tendance à dépasser l'objectif (figure 1). À cet égard, une compréhension plus approfondie des moteurs sous-jacents de l'inflation permettra aux autorités de concevoir une réponse politique appropriée pour aligner et contenir l'inflation dans la cible fixée.

De manière générale, l'inflation en Zambie a tendance à suivre de près l'inflation des produits alimentaires (figure 2). L'offre excédentaire de maïs due à une saison agricole favorable a contribué à la baisse de l'inflation en 2006. D'autres preuves de l'importance des chocs positifs de l'offre agricole ont été observées en 2006, 2010 et 2017, lorsque l'inflation a ralenti en grande partie en raison d'une récolte exceptionnelle de maïs. À l'inverse, les périodes de sécheresse (c'est-à-dire 1995, 1998, 2001, 2003, 2005, 2013, 2015, 2016 et 2018) sont associées à une forte inflation. Ainsi, la dépendance de la production agricole aux précipitations et le poids substantiel des denrées alimentaires dans le panier de l'IPC rendent l'inflation sensible aux variations des conditions météorologiques. De nombreuses preuves de la dépendance aux conditions météorologiques et de son effet sur l'inflation existent pour plusieurs pays d'Afrique sub-saharienne (Diouf, 2007).

Cela souligne l'importance des chocs d'approvisionnement sur l'inflation globale (globale). En Zambie, la production agricole est dominée par les cultures, dont le maïs représente la part la plus importante, soit plus de 60 % (figure 3). Dans l'ensemble, les politiques agricoles ont été largement orientées vers la promotion de la production de maïs comme principale culture de base. Les subventions sont largement utilisées pour soutenir la production et gérer le prix du maïs. L'accent mis sur l'autosuffisance en maïs par le biais de divers programmes de soutien gouvernementaux (subventions aux intrants et services de commercialisation) a conduit à la promotion du maïs comme principale culture agricole dans le secteur des petits exploitants. Le maïs est principalement produit par les petits exploitants du pays, qui dépendent exclusivement des précipitations. Par conséquent, la production de maïs fluctue considérablement d'une année à l'autre à cause des changements dans le régime des pluies. Toute modification de la pluviométrie

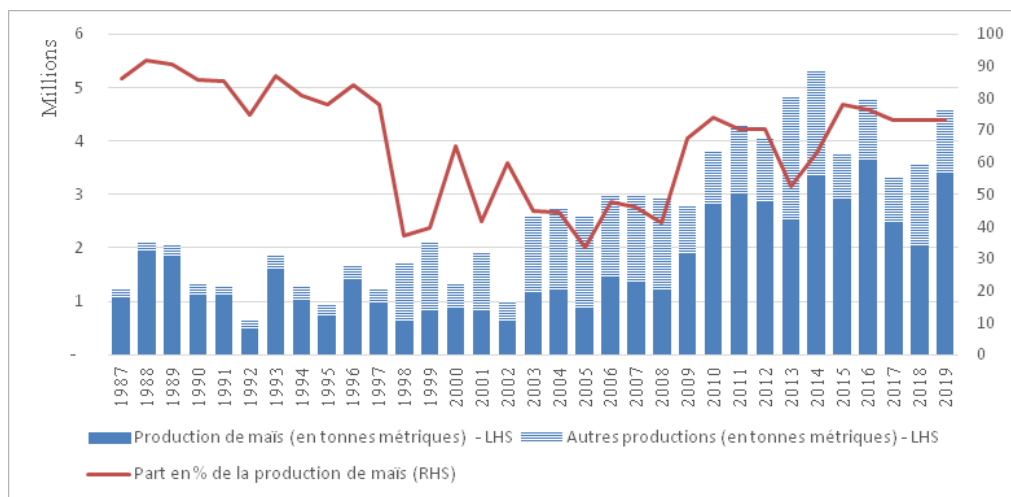
a un impact significatif sur l'offre de maïs et, par conséquent, sur son prix<sup>3</sup>. La figure 4 montre le régime des pluies sur la période de l'échantillon. La saison des pluies s'étend de décembre à avril. Les précipitations diminuent progressivement à partir de mai et atteignent leur niveau le plus bas vers juin/juillet.

**Figure 2. Inflation globale et inflation alimentaire (variation annuelle en %)**



Source: Banque de Zambie et calculs de l'auteur

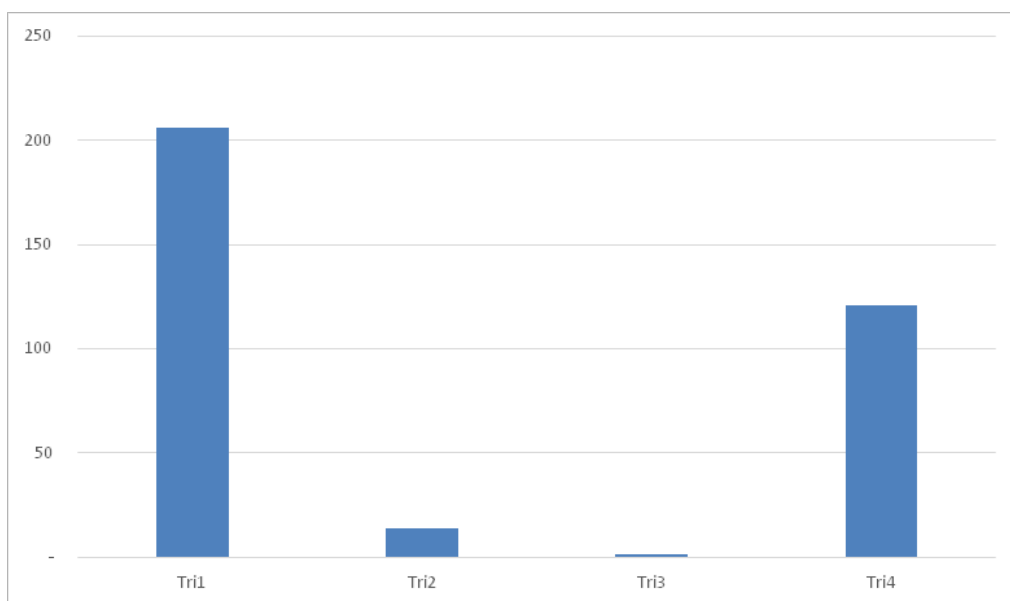
**Figure 3. Production agricole et part du maïs : 1987-2019**



Source: Ministère de l'agriculture et calculs de l'auteur

3 Outre les conditions météorologiques, la production de maïs est affectée par l'utilisation d'engrais et la variété des semences



**Figure 4. Répartition des précipitations moyennes trimestrielles (mm) : 1994-2019**

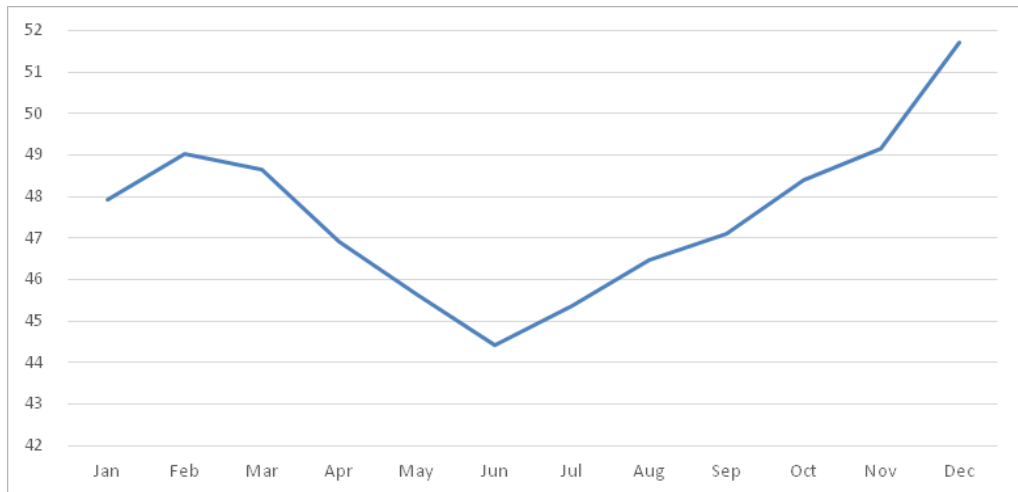
Source: Département météorologique de la Zambie et calculs de l'auteur.

En raison de la dépendance aux précipitations, le maïs est cultivé entre décembre et avril (période de soudure - offre faible et demande élevée). Durant cette période, les prix du maïs sont relativement élevés et ne baissent qu'aux deuxième et troisième trimestres (période de récolte) et sont généralement à leur plus bas niveau au dernier trimestre (figure 5). La baisse progressive des prix du maïs à partir de la fin du premier trimestre, précédant le début de la période de commercialisation, reflète en grande partie l'intervention du gouvernement par la vente de grains de maïs moins chers provenant des réserves stratégiques, ainsi que la réduction de la demande de grains de maïs et de ses produits à mesure que d'autres denrées alimentaires deviennent disponibles. Cela a pour effet d'atténuer le prix de l'aliment de base par substitution. Les variations des prix du maïs se reflètent dans l'inflation alimentaire en raison du poids relativement élevé du maïs et de ses produits dans le panier de l'IPC. Le poids total du maïs en tant que produit unique est de 64,98, représentant 11,8 % et 6,5 % de l'IPC alimentaire et de l'IPC global, respectivement.

Les prix du maïs sont influencés par le gouvernement par le biais d'agences créées par une loi du Parlement. Ces agences (anciennement les offices de commercialisation des cultures) administrent les réserves alimentaires nationales. Les réserves alimentaires servent de stock tampon pour amortir la variabilité des prix du maïs et fournir des liquidités sur le marché du maïs. Le commerce du maïs est réglementé par le gouvernement qui délivre des licences d'exportation et d'importation. Dans le cadre de cet arrangement, le prix du maïs en vigueur ne reflète pas nécessairement

les pénuries d'approvisionnement dans le secteur alimentaire, car le gouvernement peut importer du maïs et le vendre à un prix inférieur à celui du marché pour maintenir le prix de la farine de maïs à un niveau bas. Les prix du maïs sont également fixés au-dessus du marché pour soutenir les producteurs, mais subventionnent les meuniers en vendant le grain de maïs à des prix inférieurs pour gérer les prix de la farine de maïs pour le consommateur final.

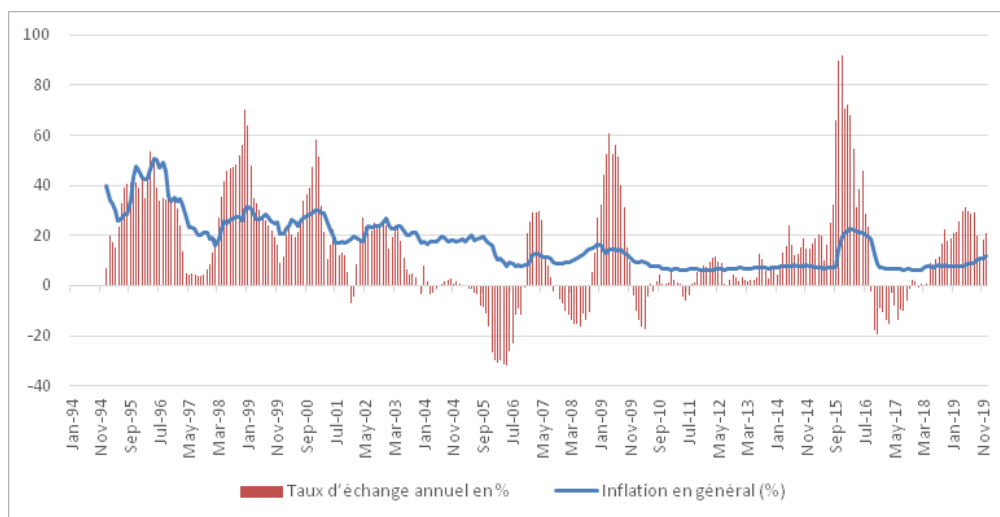
**Figure 5. Évolution du prix moyen mensuel du maïs (Kwacha/sac de 50 kg) : 1994-2019**



Source: Banque de Zambie et calculs de l'auteur

L'importance des chocs externes transmis par le taux de change et les prix de l'énergie (pétrole) sur l'inflation a été notable pendant les périodes 2008-2009 et post-2011 (figure 6). L'influence de la crise financière mondiale de 2008/2009 se traduit par une hausse de l'inflation en 2008 et 2009 par le biais du taux de change, les prix du cuivre<sup>4</sup> ayant nettement baissé. La répercussion de la dépréciation du kwacha sur l'inflation de l'IPC en Zambie varie entre 0,41 et 0,49 (Zgambo, 2015). Aron et al. (2014) fournissent un examen complet et des preuves sur la répercussion du taux de change sur l'IPC national dans les économies de marché en développement et émergentes qui incluent la Zambie. Le graphique 6 montre que les périodes de dépréciation soutenue et occasionnelle du Kwacha par rapport au dollar américain (1995-96, 1997-98, 2000, 2008/09 et 2015) sont associées à une hausse de l'inflation. À l'inverse, la baisse de l'inflation, notamment en décembre 2005 et mai 2006 ainsi qu'entre septembre 2016 et février 2017, est associée à l'appréciation du Kwacha.

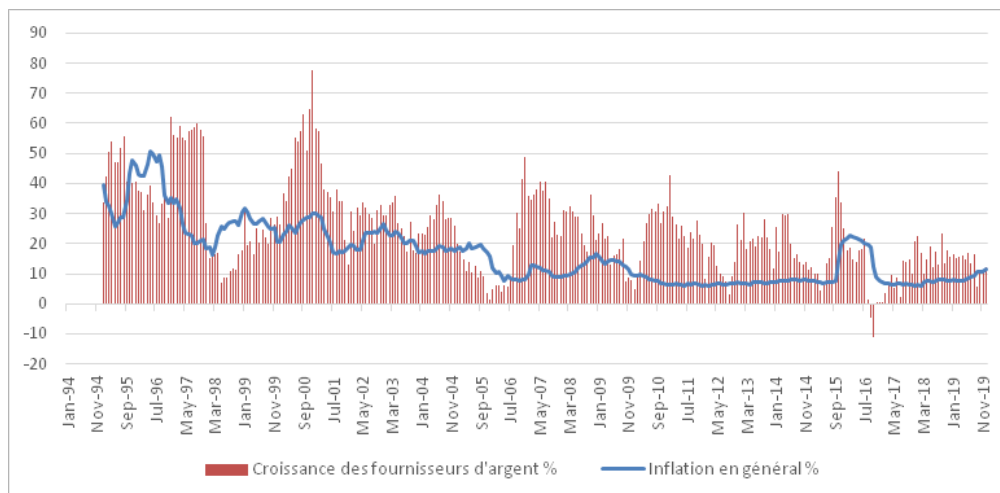
4 Le cuivre est le principal produit d'exportation de la Zambie, représentant plus de 70 % des recettes en devises. Chipili (2016) fournit des preuves que le Kwacha est une monnaie de base—les mouvements du taux de change du Kwacha sont affectés par les mouvements du prix du cuivre au fil du temps. À son tour, le taux de change influe sur l'inflation.

**Figure 6. Inflation globale et variations du taux de change (%)**

Source: Banque de Zambie et calculs de l'auteur

Note : une variation positive du taux de change correspond à une dépréciation et une variation négative à une appréciation.

On trouve des traces de la relation positive prédite entre la masse monétaire et l'inflation avec des décalages dans certaines périodes dans la figure 7. Par exemple, l'inflation a généralement augmenté lorsque la masse monétaire a augmenté régulièrement à partir de la mi-1998 et a atteint son pic à la fin de 2000. L'exception était l'inflation de 1999 qui avait tendance à baisser. Cependant, la tendance à la baisse de l'inflation de mi-1996 à début 1998 et entre 2010 et 2011 n'a pas été associée à une croissance monétaire relativement forte. L'association empirique des deux variables est établie dans la section 6.

**Figure 7. Inflation globale et croissance de la masse monétaire (%)**

Source: Banque de Zambie et calculs de l'auteur

Cette brève discussion met en évidence l'importance des différentes sources d'inflation (facteurs de demande, facteurs de coût et facteurs d'offre).

## Sources des données

Toutes les données, à l'exception du PIB réel, des prix alimentaires mondiaux, des prix non-alimentaires mondiaux et du taux de rendement des bons du Trésor américain, proviennent de la Banque de Zambie. Les données sur le PIB réel ont été obtenues auprès de l'Agence de statistique de Zambie. L'indicateur des prix alimentaires mondiaux a été obtenu à partir des données sur les prix des produits de base de la Banque mondiale (The Pink Sheet), tandis que le taux de rendement des bons du Trésor américain et l'indicateur des prix non-alimentaires mondiaux proviennent de la base de données économiques de la Banque Fédérale des Réserves de St Louis.

## Conclusion et recommandations politiques

Cette étude a évalué les facteurs empiriques sous-jacents de l'inflation en Zambie sur la période 1994(T1) - 2019(T4). Les facteurs monétaires et externes ainsi que les contraintes d'offre ont été pris en compte. Un modèle à correction d'erreur unique a été adopté dans lequel les déterminants sous-jacents des composantes alimentaires et non alimentaires de l'inflation et les contraintes d'approvisionnement ont été incorporés dans l'équation d'inflation globale.

Les résultats empiriques ont révélé que les sources à long terme de l'inflation globale sont déterminées sur le marché du secteur extérieur où le taux de change et les prix mondiaux des produits non-alimentaires déterminent les prix intérieurs. À court terme, l'inflation globale est influencée par les mouvements du taux de change, les ajustements des prix de l'énergie (diesel), l'inflation importée (d'Afrique du Sud) et les contraintes d'approvisionnement (changements des prix du maïs). En outre, l'inflation globale présente une persistance et une saisonnalité. En outre, le rôle de l'offre de monnaie dans la dynamique de l'inflation sur la période de l'échantillon a diminué. Ceci contraste avec les résultats des études précédentes qui identifiaient la masse monétaire comme l'un des principaux déterminants de l'inflation.

Les deux sous-composantes de l'inflation présentent des comportements caractéristiques différents. Alors que l'inertie est absente dans l'inflation alimentaire et non-alimentaire, la première présente une saisonnalité, reflétant largement l'influence des conditions climatiques sur le maïs (principalement pluvial) qui domine le sous-indice alimentaire. L'absence d'inertie dans l'inflation alimentaire est similaire aux conclusions de Durevall et al. (2013) pour l'Éthiopie. À long terme, les prix alimentaires et non-alimentaires intérieurs sont influencés par les développements dans le secteur extérieur

où les prix alimentaires mondiaux et les prix à la production en Afrique du Sud ajustés pour le taux de change comptent. À court terme, les moteurs de l'inflation alimentaire intérieure sont les variations du taux de change et les contraintes d'approvisionnement (prix du maïs). Dans le cas de l'inflation non-alimentaire, la croissance de la masse monétaire ainsi que les variations du taux de change et des prix du diesel (énergie) sont des facteurs importants à court terme. Ces résultats soulignent l'importance d'une approche désagrégée de la modélisation de l'inflation qui aide à identifier le comportement caractéristique sous-jacent de chaque sous-composante.

Les résultats empiriques soulignent le rôle des autorités dans la gestion des facteurs liés à la demande, qui reflètent une combinaison de facteurs liés à la demande et aux coûts. Plus précisément, les résultats empiriques ont reconfirmé le rôle dominant du taux de change dans l'explication des fluctuations de l'inflation globale et de ses sous-composantes. Cela souligne la nécessité pour les autorités d'entreprendre des actions politiques pour freiner la dépréciation excessive du Kwacha. En outre, l'importance de l'inflation importée d'Afrique du Sud appelle des politiques visant à étendre et à diversifier la base manufacturière afin de limiter la forte dépendance actuelle vis-à-vis de l'Afrique du Sud pour les importations de biens de consommation finale et de biens d'équipement. Les données de janvier à avril 2018 montrent que la part des importations alimentaires en provenance d'Afrique du Sud dans le total des importations alimentaires est d'environ 50 %. Ainsi, tout choc sur la production et/ou les prix alimentaires en Afrique du Sud sera immédiatement transmis à la Zambie.

Le rôle des chocs d'approvisionnement évident dans l'impact des prix du maïs sur l'inflation appelle à des réformes importantes dans le secteur agricole pour stimuler la productivité en utilisant des techniques modernes telles que l'irrigation pour réduire la dépendance aux pratiques pluviales. En outre, une meilleure utilisation des engrais, des semences améliorées et l'accès au crédit, en particulier pour les ménages ruraux pauvres, contribueront à stimuler la productivité. En outre, les investissements dans les infrastructures routières, en particulier les routes de desserte dans les zones rurales, et l'amélioration des installations de stockage pour atténuer les coûts de distribution et les frais généraux permettront de modérer les prix des produits agricoles et, en définitive, de stabiliser l'inflation.

## Références

- Adam, C., Kwimbere, D., Mbowe, W. and O'Connell, S. 2016. "Food prices and inflation in Tanzania". *Journal of African Development*, Vol.18 (2):19–40.
- Akinboade, O. A., Siebrits, F. K. and Niedermeier, E. W. 2004. "The determinants of inflation in South Africa: An econometric analysis". AERC Research Paper No.143, September, Nairobi.
- Aron, J., and Muellbauer, J. 2008. "New methods for forecasting inflation and its sub-components: Application to the USA". University of Oxford, Department of Economics Discussion Paper Series No.406, October.

- Aron, J., MacDonald, R., and Muellbauer, J. 2014. "Exchange rate pass-through in developing and emerging markets: A survey of conceptual, methodological and policy issues, and selected empirical findings". *The Journal of Development Studies*, Vol.50 (1): 101–143.
- Aron, J., Muellbauer, J., and Sebudde, R. 2015. "Inflation forecasting models for Uganda: Is mobile money relevant? CSAE Working Paper WPS/2015-17, Juin.
- Atta, J. K., Jefferies, K. R., Mannathoko, I., and Siwawa-Ndai, P. 1999. "Exchange rate policy and price determination in Botswana". AERC Research Paper No.93, Nairobi, Kenya.
- Bank of Zambia (1994-2019), Bank of Zambia, Lusaka, Zambia.
- Barungi, B. M. 1997. "Exchange rate policy and inflation: The case of Uganda". AERC Research Paper No.59, March, Nairobi.
- Calderón, C., and Schmidt-Hebbel, K. 2010. "What drives inflation in the world?" RBA Annual Conference Volume, in: Renée Fry and Callum Jones and Christopher Kent (eds.), *Inflation in an era of relative price shocks*. Reserve Bank of Australia.
- Chipili, J. M. 2016. "Copper price and exchange rate dynamics in Zambia". *Journal of International Development*, Vol. 28(6): 876–886.
- Diouf, M. A. 2007. "Modelling inflation for Mali". IMF Working Paper, WP/07/295, Washington DC.
- Durevall, D., and Ndung'u, N.S. 2001. "A dynamic model of inflation for Kenya, 1974–1996". *Journal of African Economies*, Vol. 10: 92–125.
- Durevall, D., Loening, J. L., and Birru, Y. A. 2013. "Inflation dynamics and food prices in Ethiopia". *Journal of Development Economics*, Vol. 104: 89-106.
- Kinda, T. 2011. "Modelling inflation in Chad". IMF Working Paper, WP/11/57, Washington DC.
- Mutoti, N. 2006. "Food and non-food inflation: An econometric analysis". Bank of Zambia (unpublished).
- Mwansa, L. 1998. "Determinants of inflation in Zambia". PhD Thesis, University of Gothenburg, Sweden.
- Mwenda, A. 1997. "Inflation formation in post-liberalization Zambia and its implications for stabilization policy". Bank of Zambia (unpublished).
- Pamu, E.M., and Simuchile, H. 2004. "Dynamics of inflation determination in Zambia" *The BoZ Reader*, Vol. 03(2).
- Sowa, N. K., and Kwakye, J. K. 1993. "Inflationary trends and control in Ghana". AERC Research Paper No.22, September, Nairobi.
- Sowa, N. K. 1996. "Policy consistency and inflation in Ghana". AERC Research Paper No.43, March Nairobi.
- Suliman, K. M. 2012. "The determinants of inflation in Sudan". AERC Research Paper No.243, September, Nairobi.
- Zgambo, P. 2015. "Exchange rate pass-through to domestic prices in Zambia". *The BoZ Reader*, Vol. 2(1): 28–57.



## Mission

Renforcer les capacités des chercheurs locaux pour qu'ils soient en mesure de mener des recherches indépendantes et rigoureuses sur les problèmes auxquels est confrontée la gestion des économies d'Afrique subsaharienne. Cette mission repose sur deux prémisses fondamentales.

Le développement est plus susceptible de se produire quand il y a une gestion saine et soutenue de l'économie.

Une telle gestion est plus susceptible de se réaliser lorsqu'il existe une équipe active d'économistes experts basés sur place pour mener des recherches pertinentes pour les politiques.

[www.aercafrica.org/fr](http://www.aercafrica.org/fr)

### Pour en savoir plus :



[www.facebook.com/aercafrica](http://www.facebook.com/aercafrica)



[www.instagram.com/aercafrica\\_official/](http://www.instagram.com/aercafrica_official/)



[twitter.com/aercafrica](https://twitter.com/aercafrica)



[www.linkedin.com/school/aercafrica/](http://www.linkedin.com/school/aercafrica/)

Contactez-nous :

Consortium pour la Recherche Économique en Afrique  
African Economic Research Consortium

Consortium pour la Recherche Économique en Afrique

Middle East Bank Towers,  
3rd Floor, Jakaya Kikwete Road  
Nairobi 00200, Kenya

Tel: +254 (0) 20 273 4150

[communications@ercafrica.org](mailto:communications@ercafrica.org)